

Criterion sur demande

Suggestions de films à voir par des élèves du programme Arts, lettres et communication

« *Tout le monde a deux métiers : le sien et critique de cinéma.* »

- François Truffaut

Dans le cadre du cours *Cinéma : styles et tendances*, les élèves du programme Arts, lettres et communication créent un carnet de cinéphile dans lequel ils et elles notent les films visionnés au courant de la session. Que ce soient des visionnements obligatoires liés aux évaluations ou pour le plaisir, les élèves apprennent à critiquer des films, à les coter avec des étoiles et à dresser des listes thématiques autour des films qu'ils et elles ont aimés. C'est dans ce cours également que les élèves utilisent régulièrement la plateforme **Criterion sur demande** et nous avons pensé qu'il serait intéressant en cette fin de session de vous offrir leurs coups de cœur cinématographiques juste à temps pour les vacances d'été. Bon cinéma!

Lien pour visionner les films : [Cliquez ici](#)

Ou balayer le code QR :



Le Batman/The Batman (2022) de Matt Reeves

Critique de Vincent Pominville



J'ai beaucoup aimé ce film. J'ai toujours adoré le personnage de « Batman », mais Robert Pattinson le joue très bien et il a dépassé les attentes. On peut observer l'évolution psychologique du personnage ainsi que son désir de vengeance majeur. Le ton sombre et réaliste utilisé par le réalisateur est différent et rafraîchissant par rapport aux films précédents. Les scènes d'actions sont bien chorégraphiées et captivantes, ajoutant une dimension dynamique au film. Cependant, le scénario est un peu confus, ce qui rend difficile à suivre certaines parties de l'histoire. La trame sonore interprétée par Nirvana est excellente à mes yeux.

Mirail, ma petite sœur (2018) de Mamoru Hosoda

Critique de Lauryane Bédard

Dans le thème de la famille à la Anaïs Barbeau-Lavalette, cependant moins chaotique que les familles représentées dans les films de Xavier Dolan, *Mirai ma petite sœur* est un film qui vous fera passer un petit après-midi calme. Plongé dans un univers d'animation japonaise bien loin de l'univers sombre de Tim Burton, ce film très coloré raconte les tourments d'un petit garçon prénommé Kun qui accueille mal l'arrivée de sa petite sœur Mirai. À la manière des contes de fées, Kun expérimente des petites morales de vie grâce à un peu de fantaisie qui met en scène des personnages de différentes temporalités liés au jeune héros.



Il s'agit d'un long métrage qui s'écoute aussi bien en famille qu'individuellement. Bien qu'il ne s'agisse pas d'un film très récent ni ayant des effets spéciaux grandioses, ce film reste tout de même très immersif malgré les quelques longueurs qui puissent y avoir. C'est un film à mon avis intéressant pour se vider la tête et se reconnecter avec l'enfant en nous. De plus, le film nous apprend la base de la curiosité et des émotions que l'on ressent et leur importance. Il s'agit d'une bonne séance à profiter durant l'été.

Fantastique Maître Renard/Fantastic Mr Fox (2009) de Wes Anderson

Critique de Baptiste Coupal



Basé sur le conte du même nom écrit par Roald Dahl, *The Fantastic Mr. Fox* (2009) (*Fantastique Maître Renard*) est adapté au grand écran par Wes Anderson, mais reste entièrement fidèle à l'histoire originale. Même si le conte original a été créé pour les enfants, Wes Anderson introduit un humour un peu plus mature et des thèmes qui sont amusants autant pour les adultes que pour les enfants. De plus, le film est entièrement animé avec un magnifique stop-motion. Wes Anderson ajoute ses petites touches personnelles que l'on reconnaît dans ses réalisations, incluant ses thèmes favoris comme les livres et la peinture. Les plans donnent une esthétique très intéressante au film avec tous ses plans symétriques et ses gros plans qui nous permettent de voir tous les détails des figurines et leurs environnements.

Si Beale Street pouvait parler/If Beale Street Could Talk (2018)

de Barry Jenkins

Critique de Marilena Bessekon

Si Beale Street pouvait parler est un film du réalisateur Barry Jenkins (*Moonlight*), inspiré du roman de James Baldwin. Cet amour entre ces deux jeunes afro-américains nous captive du début à la fin, car nous sommes transportés dans une atmosphère où toutes les émotions sont mélangées : à la fois de la tristesse, du bonheur et surtout du suspense. On remarque le bon travail du réalisateur quant à l'éclairage qui est fabuleux et les types de cadrages qui sont souvent des plans d'ensemble et des plans rapprochés qui font sentir aux spectateurs la tristesse et les sentiments des acteurs. Ce film est une merveille, mais la fin n'est pas forcément ce à quoi l'on s'attend. C'est justement sa particularité, puisque cela nous pousse dans une réflexion où l'on se remet en question, surtout lorsqu'on est une personne noire.



Le dernier jour de ma vie/Before I Fall (2017) de Ry Russo-Young

Critique de Vanessa Chouinard



Le film *Before I Fall* est un drame touchant pour adolescents qui explore les thèmes de la rédemption, de l'amitié, de la découverte de soi, de l'intimidation et du suicide. Le film raconte l'histoire poignante de Sam, une jeune adolescente qui revit sans cesse la même journée après une nuit où elle et son groupe d'amis populaires ont intimidé et chassé leur victime habituelle, Juliet, qui s'est ensuite suicidée.

Tout en essayant de trouver comment briser la boucle, Sam est capable de tirer des leçons de vie précieuses sur les conséquences de ses actes, l'intimidation et l'amour, que les adolescents d'aujourd'hui peuvent comprendre et auxquelles ils

peuvent s'inspirer.

La force de ce message est rendue encore plus convaincante et claire par les performances incroyables de Zoey Deutch, qui joue Sam, et de Halston Sage, qui joue Lindsay, la meilleure amie de Sam. En tant que spectateurs, leur performance crée une dynamique complexe qui nous fait à la fois détester et aimer les personnages. Alors qu'ils sont initialement dépeints comme populaires et égoïstes, adoptant un comportement cruel envers les autres, les actrices infusent de la profondeur dans leurs performances, nous permettant de voir la vulnérabilité et la complexité qui se cachent derrière les comportements superficiels de leurs personnages. Cette complexité des héros non moralement positifs se retrouve principalement dans le Nouvel Hollywood, où ils abordent des thèmes tabous que le film met en avant.

Midsommar (2019) d'Ari Aster

Critique de Victoria Fraga

Midsommer est un mot qui désigne le solstice d'été. En ce jour, les heures de clarté atteignent leur apogée et les heures de sommeil sont minimales. En revanche, le mot **Midsommar** désigne les festivités dans les pays scandinaves durant cette période de l'année. C'est dans ce contexte de journées festives interminables que ce film d'**horreur psychologique** réalisé par Ari Aster prend place.

La beauté de ce long métrage est exceptionnelle. Il y a toute une esthétique avec le paysage naturel, les fleurs éclatantes de couleurs, les vêtements traditionnels, les merveilleux chants des habitants et j'en passe. Visuellement plaisant, le film est contrasté avec des scènes sanglantes et violentes.

C'est de l'horreur dans toute sa splendeur.

Dani, le personnage principal, se trouve dans un état psychologique très instable à la suite d'événements traumatisants. Elle cherche du support émotionnel et ce n'est pas son conjoint qui lui en donne. Par une série de circonstances, elle suit son partenaire et ses amis dans leur voyage en Suède dans une communauté très recluse.

L'état mental de Dani est un élément essentiel du film et il est si bien représenté. La performance de Florence Pugh est mémorable avec ses expressions faciales et ses émotions prises à la gorge. Puis, le montage s'attaque aussi à représenter son point de vue. Le son environnant devient indistinct lors de son état de choc, son entourage s'embrouille, un bruit tintant, des distorsions dérangées dans sa vision... Pensez-vous qu'il y a de l'espoir pour Dani?



Paddington (2015) de Paul King

Critique de Clara Lorenzo-Rojansky



« Paddington » est un film familial, charmant et réconfortant qui raconte l'histoire d'un jeune ours péruvien nommé Paddington qui se rend à Londres à la recherche d'une nouvelle maison. Le film capture la ville animée de Londres d'une manière visuellement époustouflante et émotionnellement évocatrice. Le réalisateur, Paul King, fait un grand usage des angles de caméra et de mouvements pour créer un sentiment de fantaisie et d'émerveillement, ainsi que pour mettre en évidence les thèmes du film, dont celui de la famille et celui de l'appartenance.

Par exemple, lors de la scène d'arrivée à Londres pour la première fois, Paddington admire la station de train et les sons qu'elle produit, tout en ayant les yeux écarquillés d'émerveillement. Rapidement, les gens sortent du train et commencent à le bousculer et puis, étant un petit ours, le surplombent. Cette scène permet d'observer une solitude et une vulnérabilité ressentie par Paddington et souligne surtout sa petite taille dans une ville immense, remplie de personnes immenses (selon notre petit ours).

Une famille immédiate/Instant Family (2018) de Seans Anders

Critique de Myriam Bernard

Parfait pour une soirée d'été, « Une famille immédiate », est un film réconfortant de Sean Anders qui nous raconte avec une belle touche humoristique l'histoire d'Ellie et Pete, un couple qui décide d'adopter trois enfants : ce n'est pas une mince affaire !

C'est une histoire qui n'embellit pas la réalité d'une famille d'accueil et le processus d'adoption : on intègre enfin la dure réalité des adolescents orphelins, très souvent délaissés à l'écran. On embarque vite dans toutes les péripéties de cette famille, en les suivant dans leur vie quotidienne familiale jusqu'au tribunal.

Dès les premières minutes du film, on ressent les émotions vraies et crues des personnages qui viennent nous toucher.

La comédie est également très bien réussie : on rit de bon cœur. Passant par une adolescente rebelle et tenace ainsi que des enfants turbulents, on assiste à tous les



obstacles que de nouveaux parents doivent surmonter : on sympathise avec la sincérité du couple, parfois maladroit.

Des univers réalistes renforcés par les éclairages naturels, les plans rapprochés sur les personnages ainsi qu'une ambiance sonore émotionnelle qui correspond aux différentes scènes est la recette magique pour créer un film qui laisse un message marquant et vrai !

Elvis Gratton – Le King des Kings (1985) de Pierre Falardeau

Critique de Jérémie Ladouceur



Du début à la fin, ce film de Pierre Falardeau a été tellement bon qu'il se retrouve maintenant dans mon top 5 de films préférés. Tout cela grâce au jeu d'acteur extraordinaire de Julien Poulin dans le rôle de Bob Gratton, un fanatique d'Elvis Presley qui finira par gagner le prix du meilleur imitateur du King du rock au Québec et remportera des vacances sur l'île de Santa Banana avec sa tendre moitié Linda.

J'avais déjà entendu des phrases ou des expressions en lien avec cette trilogie de films.

Que ce soit « ils l'ont tu l'affaire les Américains », « pasta dental », « think big », peu importe, ce

sont des répliques comme celles-là de notre Elvis Gratton national

qui font en sorte que les Québécois se souviennent encore de ce film. Ce que j'ai aimé aussi, en sachant que ce film est sorti en période post-référendum, c'était le fait que le personnage de Bob avait des valeurs politiques complètement différentes que Pierre Falardeau. Dans le sens que Bob haïssait les séparatistes, il était 100% fédéraliste. La scène lorsqu'il se fait photographier par Pierre Falardeau (marqué par ses convictions indépendantistes lui-même dans le film en dit beaucoup sur ce que le réalisateur pense du mode de pensée de ceux qui ont voté « NON »).

Finalement, je trouve que ce film ne pourrait pas être évoqué de la même façon aujourd'hui, car quelques termes utilisés envers les personnes de minorité visible et des femmes sont assez dégradants et racistes et ne pourraient plus être utilisés si le film avait été tourné dans le monde dans lequel on vit en ce moment. Cependant, cela n'empêche pas que ce film restera ancré dans la mémoire des admirateurs du cinéma québécois.

1991 (2018) de Ricardo Trogi

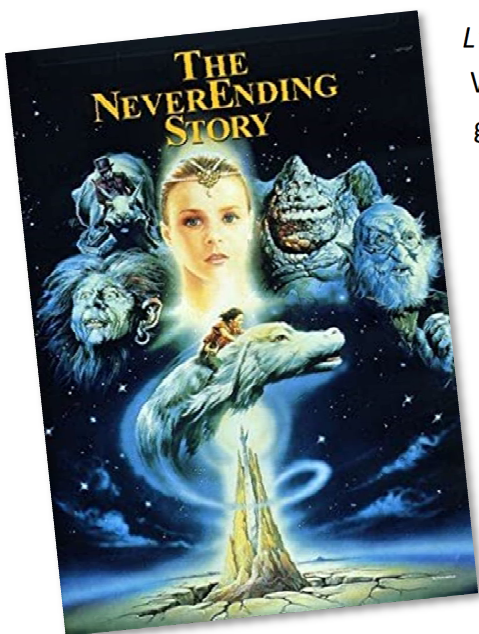
Critique de Léa Longpré

Si tu t'ennuies et que tu veux voir un film drôle et québécois durant l'été, va sur Criterion sur demande et regarde le film 1991 de Ricardo Trogi. Ce film raconte le passage à l'âge adulte du scénariste et réalisateur qui, durant ses études à l'université, décide de partir en Italie pour apprendre l'italien avec une de ses amies. Il s'agira de son premier voyage seul et il devra se débrouiller pour se rendre, manger et trouver un logement avec un budget limité. Bien évidemment, il n'y aura pas grand-chose qui se passera comme prévu, même si cela lui permettra de faire de nouvelles rencontres et de se créer des liens d'amitié avec les gens du coin. L'un des points forts de ce film est son scénario et la façon dont l'histoire de la vie du réalisateur est racontée. En effet, on entend le personnage principal en voix hors champ, qui raconte ce qu'il est en train de vivre ainsi que ses pensées. De plus, il y a plusieurs moments où nous, en tant que spectateurs, comprenons la situation dans laquelle le personnage s'est mis avant lui, ce qui fait que nous pouvons en rire.



L'histoire sans fin/The NeverEnding Story (1984) de Wolfgang Petersen

Critique de Camille Boyer



L'histoire sans fin est un film fantastique classique de Wolfgang Petersen de 1984 qui a façonné toute une génération. Le regarder pendant une journée pluvieuse dans un camp de jour peut être intéressant pour plusieurs raisons. Il offre une véritable aventure qui emmène le spectateur dans un monde imaginaire plein de créatures étonnantes et de paysages spectaculaires. Les enfants seront fascinés par l'histoire de Bastian qui échappe à la réalité en se plongeant dans un livre mystérieux et en se retrouvant dans le monde fantastique qu'il contient. Ce film inspire l'imagination et la créativité.

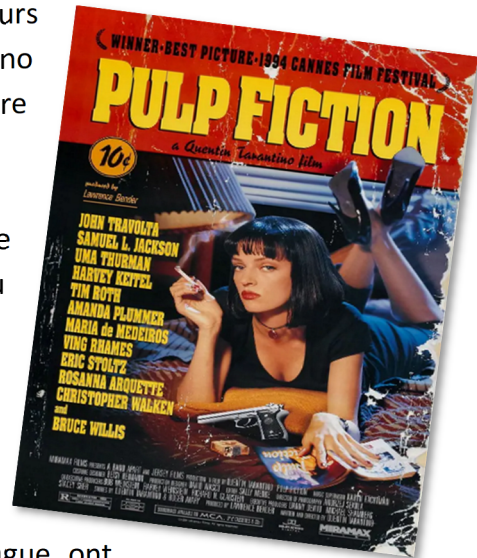
Les enfants peuvent s'inspirer des différents personnages et mondes qu'ils rencontrent dans les films et créer leurs propres histoires étonnantes après l'avoir regardé. Finalement, le film véhicule des valeurs positives telles que l'amitié, le courage et la persévérance. Les enfants sont encouragés à poursuivre leurs rêves et à relever les défis auxquels ils sont confrontés. Dans l'ensemble, l'histoire sans fin est parfaite pour une journée de camp de jour pluvieuse. Les enfants seront entraînés dans un monde fantastique passionnant où ils peuvent explorer leur propre créativité et s'inspirer des valeurs positives présentées dans le film.

Fiction Pulpeuse/Pulp Fiction (1994) de Quentin Tarantino

Critique de Nicolas Rojansky

"Pulp Fiction" suit les histoires croisées de plusieurs personnages à Los Angeles. L'utilisation par Tarantino d'une narration non linéaire et d'une bande sonore dynamique a été saluée par les médias et le public.

L'une des inspirations du style cinématographique de Tarantino dans "Pulp Fiction" était le mouvement du cinéma français de la Nouvelle Vague. Ce mouvement émerge à la fin des années 1950 et au début des années 1960 et se caractérise par un rejet des conventions narratives et cinématographiques traditionnelles d'Hollywood et des grands studios français. Les cinéastes français de la Nouvelle Vague ont souvent utilisé des techniques de montage non conventionnelles comme des coupes sautées et des scénarios non linéaires. Tarantino s'est particulièrement inspiré du travail de Jean-Luc Godard. Dans "Pulp Fiction", Tarantino emprunte l'utilisation par Godard des coupes sautées et de la narration non linéaire pour créer une structure narrative complexe qui maintient le public engagé et intrigué. Malgré son succès critique, "Pulp Fiction" a été critiqué pour sa glorification de la violence et de son humour noir.



En conclusion, "Pulp Fiction" est un film fondateur de l'histoire du cinéma américain fortement influencé par le mouvement de la Nouvelle Vague française. L'utilisation par Tarantino d'une narration non linéaire et d'une bande-son éclectique distingue le film des plats hollywoodiens traditionnels.

L'arracheuse de temps (2021) de Francis Leclerc

Critique de Khadija Hamel



Digne d'une bonne tarte aux pommes

Pomme de reinette et pomme d'api, qui est-ce que l'arracheuse de temps viendra chercher en premier ? L'arracheuse de temps est un film scénarisé par Fred Pellerin. Construit pour être raconté comme une légende, il est caractéristique des contes de Fred Pellerin. L'aspect aussi humoristique que lugubre de ce film est créé par chaque élément : les costumes, les décors, les éclairages, le jeu d'acteur des comédiens, l'histoire, etc.

L'arracheuse de temps est dès sa première apparition un personnage dont il faut se méfier, et on le sait grâce à son attirail. Ce personnage sombre est vêtu d'une longue cape et semble avoir une sorte de masque similaire à l'écorce et aux branches d'un arbre. Elle incarne la mort, et c'est pour cette raison que lorsqu'on la voit pour la première fois et qu'elle vient chercher le jeune garçon qui avait dévoré les pommes noircies du pommier frappé par la foudre, elle arrive à donner des frissons dans le dos. La chambre du jeune garçon est plongée dans la noirceur et les murs craquèlent à l'arrivée de la mort, et cela représente parfaitement l'intensité de l'obscurité de l'arracheuse de temps. Ce qui rend le film plus drôle c'est le jeu d'acteur, entre autres celui de celle qui joue la grand-mère, et celui qui joue Méo. La grand-mère est un personnage particulier qui est têtu, mais plus vraiment en forme et légèrement en train de perdre la tête. La grand-mère se promène partout comme si elle n'était pas malade et c'est plutôt amusant de la voir se balader malgré les conseils du médecin.

Le personnage de Méo est aussi particulier, mais tout de même attachant. Il est alcoolique, mais on arrive à rendre ses habitudes, peu recommandables, rigolotes parce qu'il s'en vante presque. Tout son personnage est une combinaison de fausses promesses, parce qu'il promet toujours des tartes aux pommes sans jamais les offrir, et de folie dans ses actions et sa façon de parler, mais ça reste un personnage fort aimable et bien construit. L'histoire est enrichie par tous ces éléments, mais elle reste intrigante et intéressante puisqu'on ne cesse de se poser des questions. On y voit de belles preuves d'amitié entre Bernadette et Lucette qui, malgré leur désaccord, cette dernière fera tout pour que Lucette ne tombe pas entre les mains de l'arracheuse de temps. En fin de compte, qui aurait cru qu'un pommier foudroyé ferait un film aussi drôle et foudroyant.

Bonnie et Clyde/Bonnie and Clyde (1967) de Arthur Penn

Critique de Émilie Rodier

Basée sur une histoire vraie, *Bonnie and Clyde* d'Arthur Penn nous replonge dans la Grande Dépression, dans le sud des États-Unis. Les gens sont dans la misère et la pauvreté, mais Clyde Barrow, un hors la loi, entraîne Bonnie Parker dans sa vie de crime. Les deux, maintenant amoureux, parcourront le sud, avec leur petit groupe de 5, à voler et commettre des meurtres.



Ce film marquant de l'histoire du cinéma est un classique à ne pas manquer. Histoire d'amour, groupe de délinquants, crimes et violence sont à l'écran. Malgré le fait qu'il ne rencontre pas nécessairement les standards auxquels nous sommes habitués, il est intéressant de voir où ont commencé les tendances qu'on voit maintenant très souvent. On voit très bien que les essais et les risques pris par Penn étaient nécessaires afin de proprement raconter cette aventure d'une vie d'un jeune couple.

Malgré le fait que l'on connaît comment va se terminer cette histoire, suivre ces personnages et leurs camarades reste captivant. Majoritairement à cause des personnages principaux qui ne sont pas moralement positifs et qui penchent plus vers l'antihéros.

Tout, partout, tout à la fois / Everything Everywhere all at Once (2022) de Dan Kwan, Daniel Scheinert

Critique de Camille Fournier



Ce film disponible sur Criterion est une perle rare dans un monde hollywoodien de superproductions. Ce film complètement éclaté autant sur le plan visuel avec les costumes et décors, qui lui ont valu l'Oscar de la meilleure création de costumes, que sur le plan du montage qui nous tient sur le bord de notre siège par son rythme rapide et volontairement désorientant. Ces éléments déstabilisants vont parfaitement avec les sens de l'histoire qui vise à faire voyager le spectateur à travers les différents univers pour finalement arriver vers un rythme plus lent qui nous émeut puisque ce

changement de rythme permet de faire valoir l'histoire hyper touchante de ce film qui traite du thème de la famille d'une manière à la fois originale et universelle. Ce film est à regarder avec un esprit ouvert, puisqu'il nous emmène dans plusieurs directions comme l'indique son titre, mais le spectateur est récompensé de cette ouverture d'esprit et de sa persévérance par sa fin qui vient magnifiquement clore cette expérience cinématographique.

Joker (2019) de Todd Phillips

Critique de Nicolas Vachon

S'il y a un film qui peut sensibiliser les spectateurs sur la santé mentale, c'est bien lui. Ce long métrage réalisé par Todd Phillips nous raconte la vie d'un homme nommé Arthur qui va complètement changer en raison de la méchanceté qu'il subit sans relâche. Cela va pousser à bout Arthur en faisant le mal autour de lui. Avec de nombreuses scènes à l'extérieur, le réalisateur a voulu sortir des studios faire ses tournages dans la ville de New York pour montrer son personnage dans la société dans laquelle il vit. Le grand Joaquin Phoenix qui incarne Arthur joue son rôle à la perfection puisqu'il est très crédible avec son rire qui glace le sang. Même si le film s'inspire d'un personnage basé sur l'univers des superhéros, le réalisateur a choisi de raconter une histoire tout en s'inspirant de faits réels comme la maladie mentale d'Arthur.



Pour finir, ce film est parfait pour sensibiliser le public sur la santé mentale. Avec une histoire touchante et un fabuleux acteur, le film mérite d'être vu.

La voleuse de livre /The Book Thief (2013) de Brian Percival



Critique de Océane PoirierLe film que j'ai regardé sur Criterion sur demande est « The Book Thief ». Ce film est un film émouvant qui raconte l'histoire de Liesel, une jeune fille adoptée en Allemagne pendant la Seconde Guerre mondiale, qui découvre la puissance des mots et de la lecture. Le film est bien réalisé, avec une direction artistique soignée qui capte l'atmosphère de l'Allemagne nazie de l'époque. Tout d'abord, la caméra à l'épaule est utilisée pour créer une sensation de réalisme et d'immersion pour le spectateur, par exemple elle permet de suivre Liesel dans ses émotions et ses mouvements de manière plus directe.

De plus, le travelling vertical est utilisé pour donner un sens de la grandeur, de la perspective et de l'émotion. Par exemple, pour montrer le début de la guerre, créant une tension et une atmosphère de danger imminent. Ensuite, le regard caméra est utilisé pour créer une connexion directe entre les personnages et les spectateurs et pour leur envoyer un message. Par exemple, les personnages principaux impliquent le spectateur dans leur monde et dans leur histoire personnelle, créant une certaine intimité émotionnelle, comme Liesel qui regarde la caméra pour communiquer sa tristesse ou sa frustration sans dire un mot.

Deadpool (2016) de Tim Miller

Critique de Louis Patenaude

Le film *Deadpool* est un film réalisé par **Tim Miller** qui a aussi réalisé trois épisodes de la série *Love Death and Robots*. Le film met en scène l'antihéros Deadpool, un mercenaire mutant à la recherche d'une vengeance. Le film est une comédie d'action délirante qui brise tous les codes du genre super héroïque. **Ryan Reynolds** incarne le personnage principal Deadpool, sarcastique et vulgaire doté d'un pouvoir de régénération rapide.

L'humour grossier, mais parfait et les scènes de combat spectaculaires s'enchaînent à un rythme effréné, dans un style qui rappelle les films de **Tarantino**. Le film se moque en particulier des clichés des films superhéros. Le quatrième mur est régulièrement brisé, Deadpool s'adressant directement au public pour commenter les scènes qui se déroulent à l'écran. La bande originale est également très réussie, avec une sélection de chansons de rock entraînantes qui donnent au film un véritable dynamisme. Dans l'ensemble, *Deadpool* est un film audacieux, intelligent et très divertissant qui s'adresse à un public averti et qui a su conquérir le cœur des adorateurs de comics et de cinéma d'action grâce à son originalité et son style unique.



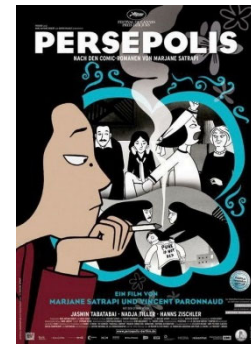
PERSÉPOLIS

Critique de Camille Lévesque



[Persepolis | JE SUIS BIEN CONTENT - Productions de Films d'animation - Paris \(isbc.fr\)](#)

Ce film, adaptation de la bande dessinée de Marjane Satrapi, est une œuvre à caractère autobiographique racontant l'expérience de cette femme à grandir dans un milieu politique instable et, plus tard, en guerre. Un portrait touchant de l'enfance et de l'adolescence d'une jeune fille au caractère fort et aux opinions tranchantes. L'histoire est fabuleusement racontée, et agrémentée par les animations d'une superbe simplicité de la dessinatrice : majoritairement en noir et blanc, la couleur est réservée pour certains moments bien précis, et ce choix fait méditer quant aux buts des deux réalisateurs. Le style artistique de Satrapi amène une touche de douceur et de nostalgie heureuse au récit qui est conté. Un film politique qui n'est ni lourd, ni léger : il s'agit un juste milieu parfait pour aborder une dure réalité qui a toujours son importance aujourd'hui, en 2023.



[persepolis - Marjane Satrapi Photo \(8413286\) - Fanpop](#)



[Persepolis | Film Diaphana Distribution](#)

source de l'image: Armie Hammer and Timothée Chalamet in Call Me by Your Name [photo]. (2017). Imdb. https://www.imdb.com/title/tt5726616/mediaviewer/rm505958144?ref_=ttmi_mi_all_bts_101

Call Me by Your Name

Suggestion de Jeanne Pelon

Encore une fois, Luca Guadagnino a tapé dans le mille avec sa comédie romantique, s'adressant aux jeunes adultes, "Call Me by Your Name" (Appelle-moi par ton nom) datant de 2017. L'épopée sentimentale d'Elio, 17 ans (Timothée Chalamet), et d'Olivier, 24 ans (Armie Hammer), est dépeinte avec douceur et suspense.

À l'été 1983, Elio fait connaissance avec Olivier, l'élève de son père, qui vient passer les vacances avec eux dans leur villa italienne. Tous deux épris du charme de l'autre, leur rencontre peu conventionnelle ne sera que la prémisse de leur romance secrète et compliquée.

Le tout est présenté avec une esthétique soignée et une atmosphère enjouée créées par les paysages magnifiques et la prédominance de couleurs chaudes. Les décors sont superbes, les dialogues sont riches et le jeu d'acteurs est tout simplement splendide. Ce n'est pas pour rien que la performance de Timothée Chalamet lui a valu une nomination aux Oscars en 2018.

Ce film parfait pour l'été vous fera tomber en amour et vous plongera directement dans le nord de l'Italie. Petit conseil d'ami: n'oubliez pas vos mouchoirs!

source de l'image: Armie Hammer and Timothée Chalamet in Call Me by Your Name [photo]. (2017). Imdb. https://www.imdb.com/title/tt5726616/mediaviewer/rm3173863168?ref_=ttmi_mi_all_bts_337

À voir sur Critériion

MERCI POUR TOUT



Merci pour tout[photo].(2019).Tout.tv.<https://ici.tou.tv/merci-pour-tout>

Dans sa plus récente création québécoise ***Merci pour tout***, Louise Archambault nous offre une comédie hors du commun. Bien que ce film se déroule pendant la période des fêtes, nous oublions rapidement l'ambiance festive. Ceci laisse donc la place au deuil comme nous l'avons rarement vu au cinéma québécois.

Les deux sœurs incarnées par Julie Perreault et Magalie Lépine-Blondeau n'ont rien en commun. Elles n'entretiennent pas une belle relation et elles partagent très rarement des moments. Toutes deux artistes, elles mènent une vie avec leur lot de défis, et ce, chacune de leur côté. Le décès subit de leur père va cependant les rattraper. Seules héritières selon le testament notarié, elles doivent respecter ses dernières volontés: répandre ses cendres aux îles de la madeleine. Elles doivent s'y rendre ensemble, bien malgré elles. Ce chemin, loin d'être un fleuve tranquille, leur fait découvrir la vie cachée du paternel.



Merci pour tout[photo]
(2019).Tout.tv.<https://ici.tou.tv/merci-pour-tout>

Bien que le scénario tourne autour du deuil du père, il est rempli de légèreté. C'est loin d'être un film qui fait verser une larme.



Merci pour tout[photo](2019).HollywoodPQ.<https://hollywoodpq.com/a-voir-la-bande-annonce-de-la-comedie-merci-pour-tout-avec-julie-perreault-et-magalie-lepine-blondeau/>



(Lanthimos, 2018)



(Lanthimos, 2018)

RECOMMANDATION
D E
F I L M
P A R
A N T O N
K A N D A L F T



(Lanthimos, 2018)

« **The Favourite** », un incroyable film de Yorgos Lanthimos, raconte l'histoire d'Anne Reine d'Angleterre qui semble réellement avoir un bon cœur, mais qui, dans sa position d'autorité, a de la difficulté de décider à qui faire confiance.

La reine, jouée par Olivia Colman, se retrouve alors entre deux femmes, l'une étant Lady Marlborough, son « bras droit » (jouée par Rachel Weisz), et l'autre étant Abigail, la cousine de Lady Marlborough qui, ruinée par la mauvaise fortune de son père, devient la servante de la reine (jouée par Emma Stone). Les deux l'utilisent, sans qu'elle le sache, à leur avantage, bien qu'une semble réellement se soucier d'elle tandis que l'autre non. En recherche d'un amour inconditionnel, et avec son côté enfantin et plutôt immature, laquelle choisira-t-elle?

La reine, dans toute son ignorance, se retrouve d'autant plus entre les deux partis politiques de son gouvernement : le premier désire continuer la guerre dans laquelle l'Angleterre se retrouve, tandis que l'autre affirme que le pays ne pourrait plus se permettre de la financer.

L'intrigue de la guerre et du combat entre les deux femmes pour l'attention de la Reine, accentuée par l'incroyable trame sonore du film, garde le spectateur intéressé tout au long du film. D'un point de vue cinématographique, le film est génial : les larges plans souvent en « fish-eye » permettent un sentiment d'observation immersive chez le spectateur.

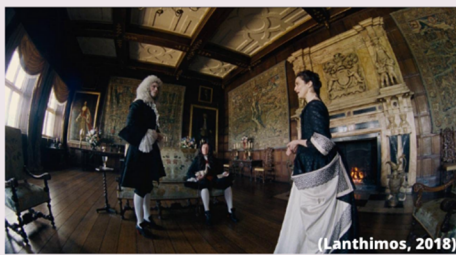
Finalement, il ne faut pas oublier de souligner les fabuleux costumes, la direction artistique, et les performances captivantes d'Olivia Colman, de Rachel Weisz et d'Emma Stone.



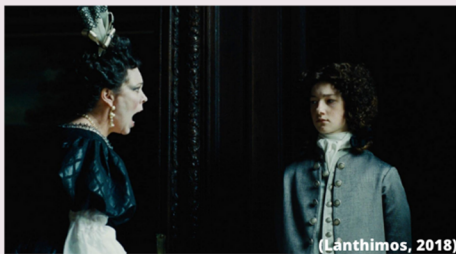
(Lanthimos, 2018)



(Lanthimos, 2018)



(Lanthimos, 2018)



(Lanthimos, 2018)